



DEUX AMITIÉS

— Eh bien ! Marie, répondit M^{me} Werner en lui frappant amicalement sur la joue, voilà qui va t'étonner, mais, dans la circonstance actuelle, cette confiance me manque totalement.

— C'est affreux cela ! s'écria Marie, en faisant une charmante petite moue : alors, chère Madame, vous voilà condamnée à attendre ma mère et à subir ma compagnie.

— Sera-t-elle longtemps absente ?

— Non, non, elle va revenir tout de suite. Dites-moi, chère Madame, que faites-vous de M^{me} Dermont ?

— Rien, c'est elle qui fait de nous ce qu'elle veut.

— C'est donc une enchanteresse ?

— C'est bien cela, Marie, tu as trouvé le nom qui lui convient.

M^{me} Desnoyelle rentra alors et Marie s'esquiva au plus vite pour n'être pas renvoyée, ce qui est antipathique à toutes les jeunes filles.

M^{me} Werner s'empressa de dire alors à sa voisine que M^{me} Dermont ayant lu les vers de Marie en avait été enchantée.

— Elle m'a assuré, ajouta-t-elle, que votre fille est une vraie poète, que les quelques fautes qui se rencontrent